
Les Petits garçons d'aujourd'hui.

Numéro d'inventaire : 1979.19216

Type de document : image imprimée

Éditeur : Pellerin (Epinal)

Imprimeur : Pellerin, Epinal

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1890 (vers)

Inscriptions :

- numéro : 784

Description : Planche de 16 images (70 x 60) en couleurs avec légendes.

Mesures : hauteur : 390 mm ; largeur : 290 mm

Notes : Thème : la naïveté des petits garçons met parfois les parents dans des situations bien embarrassantes... Au dos : publicité.

Mots-clés : Images d'Epinal

Formation idéologique, religieuse et morale au sein de la famille

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1

Mention d'illustration

ill. en coul.

LES PETITS GARÇONS D'AUJOURD'HUI.

PELLERIN & Co^{ie} imp.-édit.

IMAGERIE D'EPINAL, N° 784



C'est toi l'officier qui viens pour épouser ma sœur ? mon papa a dit qu'il te donnerait de la planchette : tu es content, hein ?



Papa a dit à maman : surveille Madeleine ; elle fait danser l'anse du panier. Fais-la danser, dis, Madeleine.



Est-elle bête ma tante Julie, elle t'appelle toujours grand serin comme si tu étais un oiseau ; est-elle bête !



Puisque ton papa s'appelle Thomas et qu'il était charcutier, pourquoi t'appelles-tu le Vicomte de Bois-Vert, ce n'est pas ton nom ?



Dis donc, M. Victor, est-ce que ça fait bien mal les dettes ? mon papa dit que tu en es criblé : montre les-moi.



Montre-moi comment tu fais pour piquer les assiettes, Monsieur Bastien ; maman dit que tu sais bien.



Ils disent tous que vous tuez les mouches à quinze pas ; comment faites-vous pour être aussi adroit, M. Auguste ?



Tu fais bien d'apporter de l'argent à petit papa car il disait hier à petit maman : nous sommes complètement ruinés.



Quand M. Jules t'a donné des calottes est-ce que tu as pleuré, dis, Monsieur Bastien ? moi, je pleure toujours quand on m'en donne.



Mon papa dit qu'il vous porte sur ses épaules, Madame Lebon ; comment fait-il donc ? il doit être joliment fatigué.



N'est-ce pas, maman, que vous avez défendu de dire que ma tante est servante à Paris ? là, vois-tu, Nini, j'en étais sûr.



Puisque vous passez votre vie à faire des câncous vous devez en avoir beaucoup ; vous m'en donnerez, n'est-ce pas, Madame Vincent ?



Tu sais bien, papa, c'est ce vilain homme qui vient toujours pour te demander de l'argent ; il dit qu'il t'enverra l'huissier.



C'est maman qui m'a battu parce que j'ai dit qu'elle se mettait des couleurs sur les joues. — Hi.. Hi.. Hi..



Papa dit toujours que tu es orgueilleux comme un paon, Monsieur Richard : est-ce que les paons sont orgueilleux, dis ?



Chaque fois que tu sors d'ici, maman parle du nez comme toi ; ça fait bien rire papa. va.

